

# Notes et remarques

Autor(en): **Berbier, Charles - Auguste - Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **4 (1901)**

Heft 164

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-285262>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS  
et communications  
S'adresser  
à la rédaction du  
Pays du dimanche  
à  
Porrentruy  
—  
TÉLÉPHONE

# LE PAYS

POUR TOUT AVIS  
et communications  
S'adresser  
à la rédaction du  
Pays du dimanche  
à  
Porrentruy  
—  
TÉLÉPHONE

## DU DIMANCHE

LE PAYS 29<sup>me</sup> année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

29<sup>me</sup> année LE PAYS

### NOTES & REMARQUES

DE

Charles-Auguste-Nicolas BERBIER  
de Courfaivre

Sur la Révolution dans le Mont-Terrible  
(1793-1796)  
(Suite.)

Le 18, on a reçu les ordres du district que le village de Courroux fournirait un charriot, Rébeuveliers un homme pour voiturier dans l'armée du Midi, Vicques l'haraquement pour 4 chevaux, Courtételle un homme pour mener tout cela jusqu'à Belfort: le canton de Glovelier en fera la même chose.

Le 24 on a été au district pour avoir un passe-port pour aller chercher un médecin en Suisse. Le district a répondu au pauvre député: « Quand vous allez à Courrendlin manger les messes et les bénédictions de ces bougres de prêtres, pour les baiser dans leur confessionnal, vous ne venez pas demander de passe-port!! »

Le conseil général a reçu le 27 même mois un second ordre d'envoyer chaque mois au district deux œufs par chaque poule, et on devra fournir ce contingent tous les mois, que les poules fassent ou non des œufs....

Le conseil général de notre commune a reçu un décret qui ordonne aux paysans d'accuser auprès du greffier tout le foin qu'on a récolté, pour le faire enregistrer au bureau de la municipalité, comme aussi de déclarer toutes les gerbes de froment qu'on a moissonné, sans quoi la machine (la guillotine) ferait sa ronde.

Feuilleton du Pays du Dimanche 63

LES

### Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Timidement, en se penchant vers son fils, elle le dit à Yvan. Il l'enlaça de ses deux bras.

— O mère, soyez bénie de cette céleste inspiration ! Allez, allez à la source; cette eau-là vous guérira.

Et tandis que la grande artiste se dirigeait vers la piscine, son fils Yvan demeurait anéanti dans la prière. Il pleurait du désir de voir sa mère convertie et guérie. Il priait comme il n'avait jamais prié. Il offrait ses peines, ses

Le 20 juillet on a relâché tous les prisonniers, excepté ceux à qui on avait rendu leurs centenies (?), c'était pour les faire moissonner: il y avait dans le nombre de ces demoiselles de la ville, et on les a aussi fait moissonner.

Le 28 on a entendu tirer le canon sur le Rhin.

La municipalité a reçu un arrêté du département du Mont-Terrible qui défend aux communes de donner aux citoyens du bois pour bâtir, ni d'autres bois pour quoi que ce soit, à moins de payer une taxe de 4 livres. On payera donc ce bois au receveur de la commune qui en rendra compte à Delémont.

Le département a fait venir un vétérinaire français pour médeciner les bêtes rouges de notre village: il est arrivé le 25 courant.

Le 2 jour d'août on a perdu de la contagion deux bœufs à Bassecourt.

Vers le 1<sup>er</sup> d'août 1794 on a enfermé tous les prêtres qui étaient restés en France: il leur est défendu de dire la messe: on ne sait pas encore pourquoi ils ont été arrêtés. La Convention a décrété qu'elle ne voulait plus tolérer de prêtres sur les territoire de la République, qu'ils aient ou non prêté le serment civique.

Les voilà bien retapés les bougres!

La municipalité a reçu du département un arrêté pour faire battre les blés car la nation en a besoin.

Le 9 la municipalité a reçu les ordres du district pour dresser l'état de tous les chevaux et les bœufs du village, et remettre la liste au district.

Le dit jour on a pareillement reçu un édit de faire publier l'ordre aux menuisiers et charpentiers du village de se rendre demain avec leurs outils à Delémont pour confectionner des lits pour

souffrances, sa vie. De sa voix faible, il s'unissait aux clameurs de la foule.

— Vierge Marie, guérissez nos malades.

Le bruit s'était répandu qu'une artiste bien célèbre et malade, que la Bocellini implorait un miracle; qu'elle demandait à être favorisée de la Vierge. Et la foule avait recommencé de clamer et de prier; les bras en croix, elle ne se lassait pas d'intercéder; elle se faisait presque violente; elle voulait forcer, en quelque sorte, les miséricordes infinies à descendre sur la terre. C'était vraiment, en toute cette multitude, une foi à soulever les montagnes.

Marie-Alice n'hésitait plus. C'était plus fort même que sa volonté, cette mystérieuse puissance, qui la poussait à agir contre la prescription des médecins. O témérité! On lui avait recommandé d'infinies précautions pour sa gorge malade, et elle allait, tout entière, se plonger dans cette eau glacée.

Toute entière, elle s'était plongée.

Elle entendait l'ardente clameur de la foule:

l'hôpital. Voilà que le district les met en requisition pour cela. On met de même en requisition les manouvriers pour leur aider. Les charpentiers et la municipalité vont par le village pour découvrir des planches et les mettre en requisition pour confectionner les lits de lit.

Les 13 août on a reçu la nouvelle que la Convention nationale avait presque été détruite à cause des trahisons à Paris. Toute la municipalité de Paris, le tribunal, et même des députés de la Convention seront guillotins.

La municipalité a reçu de la Convention nationale un décret d'après lequel tous les garçons, de l'âge de 18 à 25 ans qui sont revenus depuis que la première requisition est partie, sont et demeurent en requisition pour quand on les demandera pour être pontonniers (?)

La veille de la St Germain. 30 juillet 1794, on a été tout surpris de voir la rivière charrier des bois, et l'eau est devenue très forte tout d'un coup. On a appris qu'à Undervelier il y avait une inondation dans le village, que l'eau avait envahi les maisons. Tout le chanvre y est dans la boue et le sable surtout du côté du Pichoux: il y a un moulin que l'eau a presque entièrement démoli, la scie, la ribe, un carnage terrible! Tout le monde de Courfaivre courait sur le pont pour voir venir des grands bois sans discontinuer, car on croyait que l'eau avait emporté un village.

Le 14 août, le général qui est cantonné au quartier général à Delémont, a été chez nous pour me demander des pigeons: je lui en ai promis quand j'en aurais des grands.

Le même jour on a entendu tirer le canon du côté du Rhin: les détonations ont été entendues jusqu'au 17.

La municipalité a aussi reçu une charge de décrets. Il y en a par exemple un qui permet

— O Vierge, notre secours, pitié!... O Immaculée, un miracle!... Salut des infirmes, guérissez ceux qui vous implorent... Ave Maria!... Miséricorde!...

C'était un délire. Tous voulaient la guérison de l'actrice.

Par un prodige de volonté, Yvan avait réussi à se mettre à genoux, puis il s'était incliné si bas qu'il paraissait baiser la terre. Il suppliait. Il joignait ses pauvres mains tremblantes. La foi soulevait des montagnes. Est-ce que la foi admirable, de toute cette multitude en prière, n'allait pas obtenir la conversion et la guérison de sa mère?

Les minutes s'écoulaient.

Le religieux, directeur du pèlerinage, s'écriait d'une voix forte:

— Prions mes frères, prions, encore, clamons: O Vierge sainte, vous ne repousserez pas nos humbles et ardentes supplications.

Et la foule répétait: